

L'ORIGINE DES CARACTERES SYLLABIQUES

par

Louis-Philippe Vaillancourt, O.M.I.

C'est à un ministre protestant, le Révérend James Evans, que revient le mérite d'avoir inventé les caractères syllabiques. Né en Angleterre, il vint au Canada en qualité de prédicant méthodiste. Il fit d'abord un séjour dans le Haut-Canada, où on lui confia la direction d'une école indienne. Il s'intéressa à la langue de ses élèves, l'apprit et tenta même de l'écrire en servant des lettres romaines. La chose s'avéra assez difficile et donna des mots vraiment trop longs. Connaissant la sténographie, il eut l'idée de s'en inspirer pour former un alphabet simple et facile, qui permettrait aux Indiens d'apprendre à lire et à écrire leur propre langue. Mais, il ne donna pas suite à son projet immédiatement.

Sur ces entrefaites, la Compagnie de la Baie d'Hudson l'engagea comme missionnaire dans le nord canadien. Il fut envoyé à Norway House pour y fonder une mission parmi les Indiens de la région. Il y arriva à l'automne de 1840, après un long voyage de quatre mois en canot d'écorce. Il bâtit sa résidence et une église-école en bois rond. De nouveau professeur, il décida de composer son nouveau système d'écriture. Au lieu d'écrire chaque syllabe d'un mot avec des lettres, comme nous le faisons en français, il voulut la représenter au moyen d'un signe. Ce procédé faciliterait singulièrement le travail de l'élève. Prenons un exemple: en Cris de l'Est de la Baie James et en Nascapi le mot Dieu se traduit par "Tchishamanito." Si je veux écrire ce long mot avec des lettres, il m'en faudra treize. Par contre, si j'emploie des signes syllabiques, seulement cinq me suffiront, puisqu'il n'y a que cinq syllabes dans ce mot. Il mit donc à jour un nouvel alphabet qu'on appela "Caractères Syllabiques," parce que chaque syllabe est écrite au moyen d'un ou de plusieurs signes, ou caractères. De plus, le même caractère peut représenter plusieurs syllabes, selon la position qu'on lui donne. Par

exemple, le caractère \vee équivaut à la syllabe crise "pé". Si je le renverse, \wedge ce sera la syllabe "pi". Si maintenant il pointe vers la droite, $>$, il donnera la syllabe "po". Pointé vers la gauche, $<$ il représente la syllabe "pa". En outre, un point ". " ajouté soit avant, soit après, soit même avant et après ce caractère engendre toute une nouvelle série de syllabes, en lui ajoutant la nuance de "W". Exemple: le point ajouté avant ce caractère fait ". < "pwa". Mis après, il donne ". < ° "paw". Ecrit avant et après, il produit la syllabe ". < ° "pwaw". Et ainsi de suite pour tous les autres caractères. Un seul signe peut donc, à lui seul, représenter quatre syllabes, et unis au point, il en fournit douze autres. En jouant ainsi avec un nombre relativement restreint de signes, il réussit à écrire toutes les syllabes de la langue crise. Voici le tableau de ces caractères syllabiques:

é.	∇	i.	Δ	o.	\triangleright	a.	\triangleleft
pé.	\vee	pi.	\wedge	po.	$>$	pa.	$<$
té.	\cup	ti.	\cap	to.	\supset	ta.	\subset
ké.	\emptyset	ki.	\wp	ko.	\varnothing	ka.	\circ
tché.	\exists	tchi.	Γ	tcho.	\exists	tcha.	\sqcup
mé.	\exists	mi.	Γ	mo.	\sqcup	ma.	\sqsubset
né.	\circ	ni.	σ	no.	\circ	na.	\circ
sé.	\exists	si.	\curvearrowright	so.	\curvearrowleft	sa.	\curvearrowleft
shé.	\exists	shi.	\curvearrowleft	sho.	\curvearrowright	sha.	\curvearrowright
yé.	\swarrow	yi.	\nearrow	yo.	\swarrow	ya.	\nearrow
ré.	\cup	ri.	\cap	ro.	\supset	ra.	\subset
lé.	\supset	li.	\subset	lo.	\supset	la.	\subset
fé.	\vee	fi.	\wedge	fo.	$>$	fa.	$<$

Et le point qui peut s'ajouter soit avant, soit après, soit avant et après chacun de ces caractères pour former un caractère composé ou entre le son "W".

Fier de son invention, il voulut savoir si elle était pratique, c'est-à-dire si les Indiens, qui ne savaient ni lire ni écrire, en saisiraient la signification et pourraient les apprendre. Muni d'un paquet de feuilles de bouleau et d'un bout de bois carbonisé au feu, il se rendit à un campement. Il leur fit part de sa découverte et leur expliqua le sens des divers caractères. A sa grande satisfaction, ils les comprirent facilement et n'eurent pas de peine à les confier à leur mémoire. En peu de temps, ils purent lire et écrire leur propre langue. Ils n'en revenaient pas de pouvoir enfin imiter les Blancs qui lisaienr de gros livres. Ils disaient que l'écorce de bouleau parlait et donnèrent à leur ministre le surnom de "L'homme qui a fait parler l'écorce de bouleau."

Les premiers pas étaient faits. Il s'agissait maintenant d'aller plus loin, d'imprimer quelque chose. Mais, que faire? Dans le bois, à des centaines de milles de toute communication (nous sommes en 1840), sans papier, sans encre, sans presse, etc., comment produire un livre, si petit soit-il? Dieu avait doté notre ministre d'un esprit inventif et débrouillard; il se débrouilla.

D'abord, il fallait trouver un matériel assez résistant pour former les caractères. Il commença par en tailler en bois au couteau. Ensuite, il en confectionna avec du papier de plomb qu'il prenait dans des boîtes vides de thé. Mais, ces deux premières expériences ne semblaient pas lui avoir donné satisfaction. Il eut recours au plomb. Comme il y avait encore à Norway House des vieux boulets de canon, vestiges des guerres d'autrefois, il en fit fondre et coula ses caractères. Cette fois, il réussit. Il fabriqua ses moules avec de la glaise, de la craie, du mastic et du sable.

En deuxième lieu, il fallait de l'encre. Qu'à cela ne tienne. Il mélangea de la suie de cheminée avec de l'huile de poisson et il obtint un liquide noir, assez semblable à de l'encre.

Le problème du papier fut vite résolu. Il envoya les enfants dans les bois dépouiller les arbres et lui ramasser de l'écorce de bouleau.

La dernière difficulté, et non la moindre, à surmonter, était celle de la presse. Heureusement que la Compagnie de la Baie d'Hudson en avait une pour presser la fourrure afin de la rendre plus maniable pour les voyages d'été, en canot d'écorce. Mais, le chef de poste de l'endroit, qui ne voyait pas d'un bon œil cette imprimerie poindre à l'horizon, refusa de la lui prêter. Cependant, après que monsieur Evans lui eut promis qu'il n'imprimerait que des passages de la Sainte Bible, des prières et des chants religieux, il consentit à la lui passer.

Maintenant, tout l'équipement était complet: presse, encre, caractères et des tas de feuilles de bouleau. Avec ces moyens rudimentaires, notre auteur entreprit d'imprimer son premier livre en caractères syllabiques. Une fois l'impression terminée, il relia son volume en attachant les feuilles de bouleau ensemble et en les recouvrant d'une peau de caribou. Son livre était terminé. Un exemplaire de ce premier volume imprimé en caractères syllabiques à Norway House, en 1840, est conservé à la bibliothèque de Victoria College à Toronto.

Ce nouveau mode d'écriture s'avéra des plus pratiques pour les langues indiennes et esquimaudes. Aussi, ne tarda-t-il pas à se répandre dans tout le nord canadien. Les missionnaires, tant protestants que catholiques, l'adoptèrent et l'enseignèrent à leurs fidèles. Ainsi ces enfants des bois purent apprendre à lire et à écrire leur propre langue en peu de temps. Cet alphabet dépassa même les frontières canadiennes. En effet, en 1891, le Tibet l'accepta pour ses nombreuses peuplades aborigènes. On le rencontre aussi aux îles Philippines.

De nos jours, ces caractères sont encore en usage parmi les Indiens et les Esquimaux du Canada. Ils s'identifient en quelque sorte avec eux. Les parents les enseignent à leurs enfants, le soir et le dimanche, au campement, au cours des longs hivers, dans le bois. Plusieurs même les apprennent seuls, sans maître. C'est ainsi qu'un bon nombre d'Indiens et d'Esquimaux savent lire et écrire leur langue, et ne sont pas complètement illétrés.

Plusieurs livres ont été écrits en caractères syllabiques. Mentionnons-en quelques-uns:

la Sainte Bible en entier, le Nouveau Testament, les quatre Evangiles en un seul, des catéchismes, des livres de prières, des livres de cantiques, des livres de spiritualité, des revues, etc., etc.

"Grâce à leur simplicité, ces caractères syllabiques sont à la portée de toutes les intelligences, des enfants comme des grandes personnes, et beaucoup d'Indiens, sans jamais être allés à l'école, et sans jamais avoir reçu des leçons du Père missionnaire, ont appris à lire et à écrire par eux-mêmes en très peu de temps. Il est surprenant de voir comment cette simplicité a permis à certains de nos chrétiens, vivant au fond des bois, d'arriver, par la lecture de leurs livres en caractères syllabiques, à une connaissance de l'Evangile, de la vie de Notre-Seigneur et des vérités de notre sainte religion bien au-dessus de la moyenne que l'on trouve chez les Blancs.*

Par cette invention, le Révérend James Evans a réalisé une découverte vraiment remarquable, une découverte comparable à celle de Louis Braille qui imagina l'écriture en relief pour les aveugles. Il a aussi fait une oeuvre éminemment humanitaire et civilisatrice en faveur de ces enfants des bois, qui sans cela, n'auraient jamais pu pénétrer dans le sanctuaire sacré du Livre.

Nous souscrivons donc bien volontiers au tribut de louange que Lord Dufferin rendit un jour au Révérend James Evans: "The motherland has given many men a title and a pension, and a resting place in Westminster Abbey, who never did half as much for mankind."**

Eastmain, via Moosonee,
Baie James, Ontario, Canada.

- * Acte de visite des missions du Nord-Ouest canadien par le T.R. Père Théodore Labouré, O.M.I., Supérieur Général des O.M.I., en 1936.
- ** The Beaver. A Magazine of the North, September 1940. Article "Preacher and Printer" by Rev. L.A. Cormie. C'est là aussi, dans cet article, que nous avons puisé la majeure partie de cet article.